

Repondre le
1-7-18

La Patrie

EDIFICE "LA PATRIE"
MONTREAL

le 28 juin 1918

Mon bien cher ami,

Si je vous écrivais chaque fois que je pense à vous, vous recevriez sûrement une lettre tous les jours. Mais la vie est ici si compliquée, avec toutes nos bonnes œuvres, que c'est à peine si nous existons en dehors des organisations. Nous avons récemment organisé pour "L'Aide à la France", une immense foire au Parc Lafontaine, avec l'aide d'autres œuvres, et réalisé de ce fait la somme brute de 46.000 et quelques cents piastres. La part faite des œuvres, et les dépenses s'élevant à une huitaine de mille piastres, il nous reste pour la France, un peu plus de \$15.000. C'est à dire, une goutte d'eau dans la rivière... Et nous avons travaillé comme de pauvres brutes. Comme effet, ça été magnifique et tout le monde a fait de son mieux. Nous avons publié un journal, pendant ces trois jours; mon mari vous en a adressé les exemplaires, dans l'un desquels je parlais de vous, voulant un peu vous venger, dans une tribune qui m'appartenait, de toutes les bêtises dont vous auriez pu souffrir. Cela me faisait du bien de dire ce que je pensais de votre courage, comme de votre travail.

Nous voici maintenant rendus à la campagne, à Strathmore comme les ans passés, dans une jolie villa au bord de l'eau, et avec une vue superbe. J'essaie de m'y reposer, mais j'ai dû assez fréquemment retourner vers la ville, où me sollicitait ou du travail ou du plaisir. Le passage des Chasseurs Alpains a donné lieu à quelques fêtes, qui ont été assez enthousiastes, et hier, nous avons reçu M. Justin Godart et les membres de sa mission

Archives de la Ville de Montréal

Il y a avait parmi, un aumonier tout a fait remarquable, le Capitaine Souris avec qui j'ai eu une longue conversation. Je lui ai dit en deux temps, deux mesures, de quoi dépendait l'hésitation des Canadiens-français, et sur qui la faute devait retomber. Il voudrait revenir dans les campagnes et connaître certains potentats... et les degrossir s'il y a moyen. Je lui ai démontré tout ce qu'il pourrait avoir à souffrir dans une pareille entreprise et combien le coeur pourrait parfois lui saigner... Il semble disposé à tout tenter. Je doute fort qu'il y ait succès. Mais je ne puis qu'encourager un effort dont doit résulter quelque bien pour nous. Car vous savez que maintenant les prêtres français sont suspects à qui vous devinez. Le pauvre Père Delor qui est venu prêcher le carême à Notre-Dame avec sept décorations sur sa poitrine a cruellement souffert, et il s'en est retourné, écoeuré.

Vous voyez que cela a fait du progrès depuis votre départ..

Ce que vous avez de la chance d'être un homme et de pouvoir être un soldat!

Vous savez que nous avons l'enregistrement national. Cela a généralement bien marché du moins dans les villes, mais dans les campagnes, une farce ignoble a littéralement terrorisé la population. On a répandu le bruit que les jeunes filles enregistrées seraient employées au plaisir des soldats et afin d'activer la reproduction.... Si les curés avaient voulu, ils auraient fait bon marché de ces turpitudes, mais je crois, Dieu ne pardonne qu'ils y ont cru eux-mêmes ou qu'ils ont feint d'y croire, en de nombreux cas. Et je ne jurerais pas qu'ils sont innocents complètement de la diffusion de ces potins idiots. Vous voyez d'ici le résultat...

Oui, vous en avez une veine d'être soldat et loin. Ce que vous en auriez fait du mauvais sang. Car réagir, est inutile.

3) que j' y essaie, ce qui m'a valu de la part de votre amie, Madame Gérin

Lajoie, la plus illustre de nos ~~historiens~~ ^{toquées}, la remarque que je n'étais presque plus des "leurs".

La Patrie

EDIFICE "LA PATRIE"
MONTREAL

entendait par là, appartenir au cercle du "Devoir" qu'il ya vait en effet

belle lurette que je n'étais plus des leurs..Mais j'arrive au fait princ

pal dont je veux vous entretenir. Il s'est fondé ici, sous les auspices de

la St-Vincent de Paul, une oeuvre qui s'intitule "L'Aide aux Conscrits ca

nadiens" et dont M itre Guy Vanier, d'âge conscriptible et non conscrit comme

tant d'autres, pour des raisons inconnues, dont Guy Vanier est le grand

manitou. De le voir là m'a mis la puce à l'oreille. La Fédération dont j'ai

toujours l'honneur-que je n'aurai plus longtemps j'espère, d'être la pas

du tout dévouée secrétaire, a décidé de participer activement à cette acti

-on, et dès une première assemblée j'ai combattu le titre le trouvant injust

te pour les conscrits d venus des soldats, et injurieux pour les volontaire

dont l'on a eu si peu souci jusqu'ici. Dans une grande assemblée à St Sul

pice, j'ai de nouveau répété ce voeu devant le Guy Vanier qui en rageait, et

montra alors le bout de son oreille bourassiste. Il s'agit parait-il de ^{se}

matiser par ce titre, toute la loi militaire, de la rendre ainsi inoublia

ble. Il faut vous dire que dans un article précédemment, dont je vais vous

faire envoyer une copie, j'avais un peu rudement secoué le projet, et l'on

m'en gardait gros de rancune, et le petit Vanier aurait bien voulu m'em

pêcher de parler. madame Gérin avait tenté de m'induire au silence, mais

j'ai tenu bon. Et j'ai dit ce que je voulais dire. Mainte ant le Lt-Colonel

Gingras ne promet une protestation signée de tous ses conscrits de Valcar

tier. Croyez vous que ceux d'Angleterre pourraient eux aussi protester?

Cela aurait un effet infiniment bon. Je n'ai pas confiance dans le moral

Archives de la Ville de Montréal

4) du soldat endoctriné par Guy Vanier et les acéjétistes. J'ai la presque complète assurance qu'un petit journal fondé par la même clique, et appelé "L'Echo du pays" ne passera pas en France. Ce qui m'indigne, car vous voyez que je le suis, indignée, c'est que cette bande de farceurs qui a ~~xxx~~ bavé sur tous ceux qui se sont enrôlés, les a traités de déserteurs et de lâches quand ce n'était pas de traitres à leur race, quand je vois cette même bande de vouloir s'emparer de l'esprit du soldat "conserit" cela me fait sauter au plafond. Et au point de vue du moral du soldat, je n'augure rien de tout de bon. Ne pourriez vous obtenir que vos hommes s'insurgent contre le nom de cette oeuvre et refusent d'être traités en "conscrits" Nous publierions leur protestation avec empressement et plaisir. Et surtout, répondez-moi le plus vite possible à ce propos.

Et ce n'est pas tout. J'ai reçu l'autre jour, la visite d'une pauvre mère navrée. Son fils s'est enrôlé à 17 ans, et a maintenant 21 ans. il était du 14e., il s'appelle Antoine Gratton, est caporal, et porte le numéro Matricule: 26444. il a eu les fièvres récemment et a peur de devenir fou. Sa lettre à la mère fort bien écrite était loin de manquer de courage, mais c'était le cri d'un pauvre être qui se sent pris de folie. Imaginez le désespoir de la maman. Elle a fait appel à la milice ici, et on lui répond qu'il n'y a rien à faire de ce côté. Ne croyez pas pouvoir quelque chose auprès des autorités de l'autre côté. le pauv'p'tit a bien mérité d'être libéré maintenant que d'autres peuvent aller le remplacer. Il a fait toute sa part.

Et si vous pouviez parler à Perley de celui-là, ne pourriez vous en même temps solliciter un congé pour un brave petit qui est parti au lendemain de ses nocces il y a trois ans et plus, et a maintenant deux petites jumelles ~~lesquelles~~ la maman tremble de joie à la pensée seule de les lui pro

La Patrie

EDIFICE "LA PATRIE"
MONTREAL

senter. Elle m'écrit la jeune maman des lettres délicieuses pour me gagner à sa cause, ce qui n'est pas difficile. Ici, les autorités refusent d'intervenir, laissant toute la direction à ceux de là-bas. Elle a déjà reçu une lettre encourageante de Sir Georges Perley, mais ce n'est pas une lettre qu'elle espère... Le mari de cette jeune femme s'appelle: Benedict William Nyson, 487252 et sa n adresse: Intelligence Officier, Bruay ou Bruau, France B.E.F.

Si vous ne pouvez rien, ne pourriez vous au moins m'enseigner la recette pour obtenir quelque chose.?

Je vous salue en ami, n'est-ce pas?

J'ai connu le Major Chaballe, depuis Lt-Colonel, et nous avons longuement causé de vous. Il vous aime bien et beaucoup. J'étais contente et fière de connaître un tel héros. Il est venu me voir et nous avons causé de longues minutes, des heures plutôt. Il était un peu stupéfait de l'état des esprits.

Alice part de main pour la Gaspésie. elle paraît désireuse de se reposer avec les enfants qui deviennent de petits hommes rapidement. Jean se développe beaucoup, et Pierre également. Paul grandit moins que les autres mais il a toujours son air fûté qui lui attire toutes les amitiés.

Mon mari est de bonne humeur et sa santé est meilleure qu'elle ne l'a été depuis longtemps. Il a cessé de s'indigner de la mentalité de son entourage, et s'est fait, j'imagine une philosophie reposante qui lui permet de ne plus s'étonner de rien. Quant à Madeleine, elle est tellement grande

qu'elle a plutôt l'air de la fille d'Alice que de la mienne. Elle reste délicate et demande des soins constants.

Les Biron sont en bonne santé, et leur Germaine est avec nous dans le moment. Les Archambault ont acheté un fils... ils n'en avaient pas assez. Je donnerais cher, pour le plaisir de vous voir, de vous revoir... que c'est long cette guerre, et comme il faut du courage pour en attendre la fin. Mais pour que la victoire soit complète, il faut savoir attendre, et ne jamais endormir notre espoir. C'est ce que je fais, en admirant de toute mon âme ceux qui font tant, qui donnent leur vie, leur temps, leur travail, leur cœur, leur âme et leur corps, pour gagner la guerre! Nous les aurons, pas vrai, parce qu'il faut les avoir. IL FAUT!

Je vous embrasse comme une vraie sœur que je suis,

De toute ma pensée, avec vous,

Cesme Gavet